2e Année — N° 24. — 1er Février 1916

La Chéchia

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal du front possédant le Secteur 100. Reconnu d'utilité publique et subventionné par l'État (5 sous par jour)
Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la Censure
Rédacteur en Chef. DACHE. Perruquier des Zouaves.

L'Alerte au Repos

1

Loin des tranchées et du schlittage
Le Zouave oublie ses émotions
Les combats et le marmitage
Les rats, les poux et la faction
Chacun se fait beau comme un astre,
Et se ballade en conquérant
Ah! mes pauvres vieux, quel désastre
Alerte, alerte, on fout le camp!

2

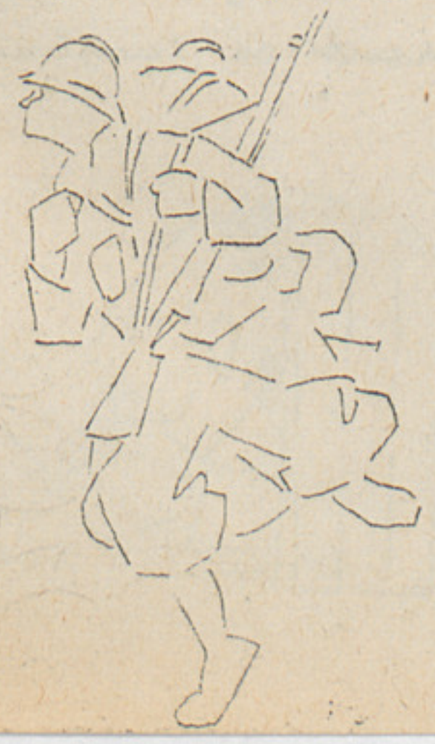
La lessive est encore humide
La marmite est encore au feu,
Les joueurs de manille intrépides
Sont encore à quarante deux
La musique joue, la Revue
Obtient un succès triomphant!
O mésaventure imprévue!
Alerte, alerte, on fout le camp!

3

Brisée, la liaison passagère
C'est un lapin au rendez vous
Au revoir, hôtesse éphémère
Au revoir, plumard tiède et doux
Tel goutait les joies conjugales
Bonheur défendu cependant!
Mais le Zouave toujours cavale
Alerte, alerte, on fout le camp!

4

Eclosion de fraîches timettes:
C'est pour un grand coup de torchon;
Idée de derrière la tête:
Les Boches ont percé le front
Mais, non, mon vieux, c'est en Belgique
Qu'on retourne, a dit l'adjudant!
Le cuistot répond: Salonique!
Alerte, alerte, on fout le camp!



5

Chacun selle son équipage
C'est à dire, met sac au dos
Entassant dans son paquetage
Les doux souvenirs du repos!
Mais, au printemps, au tour des Boches
Quand nous leur rentrerons dedans
Se crier devant notre approche:
Alerte, alerte, on fout le camp!

Le lanceur de fusées

"C'EST À SCHLITTER PARTOUT !..."

Jour de Revue

Midi. L'Ecorcheur arpente la salle fiévreusement: "Ça ne sera jamais prêt, ça ne peut pas l'être; les décors sont à peine commencés et je n'ai personne pour les continuer, et ce sacré piano qui n'arrive pas! Les musiciens sont-ils seulement prévenus? Et le Colonel qui tient à ce qu'on joue à huit heures! — T'inquiètes pas, ça s'arrange toujours!"

Trois heures — Les décors ne sont pas plus avancés mais on a usé toute la craie; impossible d'en avoir d'autre. Le piano est enfin arrivé, mais il est trop haut d'un demi ton, il faut le baisser et le pianiste y engloutit tout son nez comme un tapir dans une fourmillière —

— "Et maintenant, où diable va-t-on trouver des bancs, des chaises, des fauteuils? Il vient un ministre et trois généraux, on ne peut pas les asseoir sur des caisses à fromage — En route par la ville pour mendier des sièges ..... Ça y est, j'ai quinze bancs, vingt chaises et sept fauteuils dont un sans dossier et tous dépareillés! — Bah! il ne faut pas que ça ait l'air trop apprêté — A moi les hommes de corvée pour aller les chercher! Mais où diable sont ils donc? Quand on en demande quinze, on en obtient dix; quand on les recompte on n'en trouve plus que sept!"

Et l'Ecorcheur fulmine et le Lanceur de fusées en lance à tous les vents et Toni Bonça jure que "si jamais il s'occupe encore d'une chose pareille avec nous autres"!....

Six heures. — Plus que deux heures..., impossible d'arriver.

"Si on allait prévenir le Colonel et remettre le tout au lendemain!" Ah! Voilà tout de même quelques chaises qui s'amènent on ne sait d'où et les décors qui prennent tournure. On a suppléé à la craie par le blanc d'Espagne et au fusain par le charbon de bois. Ça va, ça va

— Dites donc, vous ne savez pas la nouvelle?... On vient de tambourriner qu'il n'y aura pas de gaz ce soir!

— Pas possible! à nous chaud!

— Si on cherchait des lampes à acétylène?

— Dans ce patelin, impossible d'en trouver!

— Cherchons toujours .....

Autre tournée dans la ville — A sept heures l'éclairage est assuré, on a trouvé

des lampes [illegible] même des réflecteurs et des autos ont prêté leurs phares, [illegible] mais en tant de lumière.

Et chacun s'active dans [illegible] ou naturellement on ne retrouve rien de ce qu'on y a [illegible] les brancardiers n'ont plus de brancard, ni les cuistots de [illegible] et le paysan ne trouve plus qu'un sabot. Pour la troisième fois, la bague d'aluminium se refait une beauté et les autres réclament le fard à grands cris. "Allons bon, voilà son tutu déchiré et pas d'épingle pour la réparation - Mets-y une corde à puits et ne crie pas si fort".

Tout le monde trépide avec exaspération pendant que la salle s'emplit.

— Bon, voilà le général arrivé, et vous n'êtes pas encore prêts, j'en étais sûr! Ah! Si jamais vous faites rater! »

Le lanceur de fusées assure qu'il en a assez d'être le domestique de tout le monde, tandis que l'Ecorcheur dans son trou de souffleur fait de grands discours aux bottes de paille qui restent impassibles sous ses invectives et que Toni Pança jure que "c'est bien la dernière fois!!..... Et le feu de Bengale à propos! Où est le feu de Bengale? - Dans le fond de la caisse! - Mais la caisse est vide et le feu de Bengale n'y est pas.

— Allons bon on a oublié le feu de Bengale, j'en étais sûr!

— Quelqu'un va le chercher pendant la partie concert. Ne vous inquiétez pas et commençons, ... commençons le Colonel s'impatiente! »

Pan! Pan! Pan! le rideau se lève et la musique attaque.

— La Commère à la Bague — La poudre de riz. animat, mais passe moi donc la poudre de riz! »

Toni Pança à la Contorsionnée — "Ah! si jamais je me mêle encore de quelque chose avec vous autres! »

" A Suivre "

Le Grand Maître Cube

A NOS LECTEURS

Les différents montages et démontages de la Revue "C'est à Schlitter partout" —, les nombreuses tribulations qui s'ensuivirent et les déménagements successifs de la troupe du "Chacal hurlant" pendant la période dite "de repos" ont empêché la Rédaction de faire paraître son journal d'une façon aussi périodique qu'autrefois.

Nous nous excusons de ce retard auprès des lecteurs dont la légitime impatience est du reste pour nous un flatteur encouragement, et nous leur assurons que un système de cyclostyle à roulettes actuellement à l'étude, dans le genre des cuisines roulantes pourra désormais leur assurer la pâture intellectuelle en même temps que l'autre, quelque soit la brusquerie des départs et le nombre incommensurable de pays qu'il nous reste encore à visiter

La Rédaction

CHANSON DÉDIÉE AU 1er ZOUAVES.

N. B. L. R. — Nous avons la bonne fortune d'offrir à nos lecteurs la primeur de la Chanson que M. Lucien Boyer a dédié à ses amis du 1er Zouaves, et nous remercions chaleureusement notre collaborateur occasionnel

sur l'air : Vous avez que'que chose..

I

Il y a sur le front
Des tas d'brav's garçons
De l'infanterie et de l'artillerie ;
Il y a par milliers
Des chasseurs à pied,
Il y a des marsouins, il y a des gourier,
Il y a des héros dans tous les coins,
Néanmoins,
Les plus rigolos c'est encore nous
Les zouzous !
Surtout l'premier Zouav's au pied léger
Qui d'Alger
Vient casser la gueul' à l'étranger !

II

Oh ! Quel régiment
C'en est surprenant
Quand on a fini de s'conduire en brave
Voilà les Zouzous
Qui ont un esprit fou ;
Nous faisons des r vues.... à scdditter partout
On a des poëtes remplis d'esprit
Ah ! Ça oui
On a un dessinateur en pied
C'est Frippier,
Puis un Caruso qui chant' gratis
C'est Mrontis
Bref, tous nos copains sont des artis's

Refrain

Nous avons que'qu'chose de bien !
Du chien ;
Et que'qu' chose de pas banal :
L'moral
Du courage et de l'ardeur,
Pour que l'pays soit vainqueur,
Nous en avons plein le coeur.
Nous avons que'qu'chose de bon :
D'l'aplomb
Et puis que'qu'chose d'étincélant :
Du cran,
Mais dans not'e beau régiment
C'qu'y a d'plus beau, certain'ment
C'est le Colonel Rolland !

Refrain

Nous avons que qu'chose d'exquis :
D'l'esprit,
Et puis nous avons enfin
D'l'entrain.
Nous avons queq'chos' de beau
Que nous portons le front haut
C'est notre glorieux drapeau ;
Nous avons quequ'chose dans l'oeil
De l'orgueil
Nous avons que'qu'chose dans l'coeur
L'Honneur.
Et puis que'qu'chose d'épatant
qui remplace - Papa - Maman
C'est le Colonel Rolland

Lucien Boyer.